

C'EST A LIRE :

**"A LA GAUCHE DU CHRIST
LES CHRETIENS DE GAUCHE EN FRANCE DE 1945 A NOS JOURS"**

(Editions du Seuil - 2012)

"Réunis autour de Denis PELLETIER, historien, et de Jean-Louis SCHLEGEL, sociologue des religions, treize des meilleurs spécialistes de cette histoire ont contribué à l'ouvrage" (4 me de couverture)

Les 600 pages de ce gros ouvrage pourraient faire hésiter des lecteurs mais tous ces auteurs ont su écrire une langue très abordable, sans toutefois sacrifier la rigueur de leurs analyses. La période historique qu'ils ont scrutée est connue de la plupart des prêtres-ouvriers comme de celles et ceux qui ont été acteurs de la mission ouvrière pendant ces décennies.

Les auteurs ont su discerner les tendances et les enjeux de tensions et d'alliances nombreuses tant politiques que religieuses. Il faut noter que leurs regards englobent les chrétiens aussi bien protestants que catholiques, leurs engagements très variés et parfois contradictoires. Le mérite des auteurs est précisément d'inviter à comprendre comment se sont articulés de manière souvent étonnante ces deux lieux d'engagement militants autour de l'année 1962 choisie comme pivot de deux grandes périodes : 1944 à 1962 et 1962 à 1981.

Crayon en main

Ce livre vaut d'être lu crayon en main, de noter réactions et questions pour les échanger, exercice salutaire de distanciation et d'évaluation de nos propres expériences. Ce n'est pas son moindre mérite.

A titre d'exemple, je livre quelques réflexions à propos d'un groupe social dont l'histoire m'est familière. Pour les auteurs :

- Les prêtres-ouvriers, quoique évoqués dans la première partie sont invisibles dans l'index de l'ouvrage pourtant détaillé (p 593-614). "*les prêtres en foyer*" et "*les prêtres mariés*" eux, y sont cités ...

- Bernard CAGNE et Louis BOUYER sont des *vicaires-ouvriers* ... titre peu habituel (p 119). Or si l'ordination des prêtres les incorpore à vie comme "clercs" dans la société ecclésiale, le vicariat lui n'est qu'une fonction dans la hiérarchie ecclésiastique ...

- André DEPIERRE est celui qui "*a su re-crédibiliser dans la classe ouvrière française (...) la figure traditionnelle du prêtre en endossant la condition de travailleur manuel*" (p 124). Pourtant "endosser" n'est pas s'incorporer, se naturaliser dans la classe ouvrière (p 110), comme cela est dit seulement de ceux qui en 1954 furent insoumis marquant ainsi, selon certains, la fin des prêtres ouvriers.

Il est vrai cependant qu'une fois André DEPIERRE est qualifié "*seul prêtre-ouvrier de la première génération à faire partie du comité de suivi des nouvelles équipe de prêtres au travail*" en 1965 (p 124).

- Dans la seconde partie de l'ouvrage il n'y a pratiquement aucune référence aux prêtres-ouvriers de la deuxième génération. Trois emplois du terme "prêtre-ouvrier" y renvoient au temps de la première génération :

- p 260, Jean XXIII et l'interdiction renouvelée en 1959,
- p 498, Joseph ROBERT ancien prêtre-ouvrier
- p 506, le rappel de Lisieux comme lieu "*si cher aux premiers prêtres-ouvriers*"

Par ailleurs,

- Jean RAGUENES, "*ouvrier chez Lip depuis 1971*", est un "*dominicain d'extrême gauche, au cœur des luttes.*" (p 304, 391, 392), pourtant qualifié par un autre auteur de "*prêtre-ouvrier dominicain*" (p 504)
- "*l'abbé*" Jean-Baptiste DELPIROU y est, en 1969, qualifié de "*prêtre au travail*" (p 428)

Invisibles ? Pari religieux, pari humaniste

Les prêtres qui, devenant ouvriers à la faveur de VATICAN II, deviennent invisibles dans l'ouvrage bien qu'ayant revendiqué la qualification de prêtres-ouvriers. Il est vrai que Rome et la Mission Ouvrière voulaient, en 1965, leur imposer l'appellation de "prêtres au travail". Ce groupe qui atteignit pratiquement le millier de membres dans les années 1970-80 est donc ignoré dans l'ouvrage. Pourtant l'orientation de gauche, globalement incontestable, ainsi que les engagements politiques, syndicaux ou associatifs de la plupart d'entre eux sont bien réels.

Le positionnement socio-politique de ce collectif a été et reste socialement repérable et politiquement efficace. Mais son fonctionnement interne le rend insaisissable aux analyses socio-historiques mises en œuvre dans l'ouvrage. C'est que ce collectif opère un regroupement de prêtres militants engagés dans des familles politiques, des partis différents, parfois opposés sur certains choix, analyses et tactiques. Ce regroupement n'est pas toujours aisé mais il a toujours été sauvegardé et assumé comme un pari humaniste, fondé sur le fait que les organisations ouvrières sont toutes porteuses, avec des accents divers, de valeurs essentielles de justice, de solidarité, d'égalité des droits qui transcendent leurs différences.

Ce regroupement ne crée pas de parti ou de syndicat catholiques mais des espaces de rencontres dans lesquels le respect de valeurs cimenter une foi-confiance commune dans les individus et les groupes, base d'un vivre ensemble proprement politique. Pour les P.O., comme pour l'ACO, cette foi-confiance s'exprime aussi dans un rapport aux pratiques de Jésus-Christ qui constitue un pari religieux aussi fondamental que le pari humaniste.

Pratique sociale subversive

Ces paris n'empêchent nullement l'observation loyale par chacun, des objectifs, de la discipline et des actions de leurs organisations respectives, mais néanmoins ce regroupement est une pratique sociale subversive par rapport aux partis, syndicats et associations et par rapport aux églises dans la mesure où il critique les dogmatismes, les sectarismes et la volonté de rassembler par le haut, au nom d'idéologies ou de théologies "*en surplomb*" (p 525).

Plus ou moins consciemment, cela a pu être compris en 1954 par la hiérarchie catholique et les appareils politiques et patronaux qui furent alliés objectifs. Il fallait de toute évidence contrecarrer l'expérience des prêtres-ouvriers qui ébranlait les certitudes, les frontières et les identités en naissant d'une vie partagée avec tous. Obliger les premiers prêtres-ouvriers.   se dresser violemment les uns contre les autres à propos de leurs rapports à la discipline eccl sastique fut un moyen pervers de briser l'espoir qu'ils faisaient naître par leurs rencontres, sans concession politique ou syndicale, mais en quête exigeante d'un vivre ensemble d'homme à homme.

La seconde vague de prêtres-ouvriers, bien que réellement soutenue par certains évêques, fut bientôt pour d'autres aussi gênante que la première. Elle fut neutralisée non par l'exclusion brutale mais par l'écoute polie, le silence et souvent l'excuse facile du manque de prêtres, par une partie notable de la hiérarchie catholique.

Si les prêtres-ouvriers de la seconde vague sont absents du champ d'analyse parce qu'ils ne constituent pas un parti politique, pourquoi ceux de la première y sont-ils intégrés n'ayant pas été non plus un parti ? Le critère d'intégration à l'étude serait donc la notion contestable de soumission ou d'insoumission à l'autorité eccl sastique ?

Tout ceci, à propos de tous les prêtres-ouvriers appellerait un débat, mais l'omerta du livre à propos de la deuxième vague est regrettable. Elle aurait mérité d'être explicite comme l'a été l'exclusion de l'ACO et de tous les mouvements d'Action Catholique Spécialisée du champ de l'analyse géographique (p 483).

Un héritage bigarré

Ceci dit il n'en reste pas moins que, globalement, s'approprier "*A la gauche du Christ*" permettra à beaucoup de revisiter un passé encore chaud et aux plus jeunes en mission ouvrière d'assumer un héritage bigarré dont la diversité invite aujourd'hui à la liberté d'inventer sans complexe.

Pour être passées, dépassées pour certains, toutes ces vies d'individus et de groupes ne sont nullement insignifiantes. Il est particulièrement intéressant de noter la mise en valeur du développement de la sécularisation (p 583) et de l'autonomie des militants croyants, protestants et catholiques, par rapport à leurs  glises dont trop de dirigeants ne savent pas prendre la mesure quand ils ne les nient pas. Pour beaucoup en effet Dieu et les dogmes restent des évidences dont ils se font les gardiens, garants d'une loi naturelle "hors-sol" concernant les rapports sociaux, les débats et les luttes politiques, détenteurs auto-proclamés du sens ultime de l'Histoire. Ils provoquent ainsi une "*ex-culturation sans pr c dent du catholicisme.*" (p 575).

"La gauche du Christ"

Enfin, puisque le titre de ce livre désigne comme objet "*la gauche du Christ*" on me permettra de le lire. Si nous en croyons l' vangile de Saint Matthieu (27,38)   la gauche du Christ en croix un brigand avait été pendu, ainsi qu'à sa droite ! Ces deux z lotes, propose la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB, Matt 26,55 note y) entourent un homme condamné comme eux pour subversion à l'égard des structures sociales, politiques et religieuses de leur pays.

A gauche ? A droite ? Parce que les mots parlent différemment selon les lieux et les temps, le titre complet de ce livre illustre, volontairement ou non, l'ambiguïté de sa démarche. Si les frontières sont parfois floues chez les chrétiens entre droite et gauche et les revirements toujours possibles c'est peut-être parce que la subversion s'impose à tous au nom de leur suite de Jésus-Christ. Celui-ci, ni à droite ni à gauche, n'est pas au centre mais en avant comme le sont toutes les figures charismatiques porteuses d'utopie dans l'Histoire.

Si nous avons choisi politiquement la gauche, nos engagements petits ou grands, héritent de "*tout ce que la gauche du Christ a réinsufflé dans le grand et vieux corps chrétien*" et "*celui-ci doit beaucoup aux chrétiens de gauche, chrétiens en liberté, chrétiens critiques*" (J-L. SCHLEGEL p 582). Sans doute ! Mais ce que des chrétiens peuvent insuffler dans le *corps chrétien* n'est pas destiné d'abord à la survie ou à la réforme des églises. Celles-ci ne font qu'incarner par les évocations multiformes que sont les sacrements, ce que Jésus-Christ a initié d'une société où tout homme vaudrait tout homme. Si ce point de vue, éminemment politique échappe à certains outils d'analyses, il n'en rappelle pas moins une dynamique sociétale non négligeable qui joue dans les mouvements politiques qui sont l'objet de ce livre.

Gérard MEUNIER-HAUGUEL

Le 19 juin 2013